



# entale d'une grande actualité



© JAN VAN BIECKEL, RERUN PRODUCTIONS / CC BY-SA VIA WIKIMEDIA COMMONS

L'homme a toujours vécu avec des techniques, c'est-à-dire des outils qui médiatisaient son rapport au milieu naturel, mais il les mettait à son service afin de s'émanciper de ce milieu. Un saut qualitatif s'est produit au milieu du XX<sup>e</sup> siècle: désormais, c'est l'homme qui

## Leur foi devrait conduire les chrétiens à profaner tous les faux dieux, à commencer par les idoles techniciennes

est au service de la technique. En effet, la technique s'engendre elle-même, perdant toute finalité, et progresse désormais sans intervention décisive de l'homme. On fait quelque chose parce qu'on peut le faire et non plus en vue d'une fin au service de l'homme (de son bonheur ou de sa liberté). Telle est la loi de Gabor: «*Tout ce qui peut être fait techniquement sera nécessairement réalisé.*»

La technique est devenue autonome y compris à l'égard de l'économie, de la politique, de la morale et des valeurs

spirituelles: la technique est devenue elle-même le bien et le sacré, puisque l'efficacité est aujourd'hui la norme absolue. Le vecteur de désacralisation du monde qu'est la technique est désormais lui-même investi de sacralité.

La révolution informatique a accéléré le mouvement du progrès technique en raison de son caractère systématique. La société technicienne est un système, toutes les techniques sont mises en réseau, de sorte qu'une innovation dans un domaine entraîne une innovation ailleurs, mais une catastrophe a aussi des effets en chaîne. Notre société est à la fois très puissante et infiniment fragile.

### Fragilité de la société

Pour supporter cette condition nouvelle, nous nous faisons les complices d'une «*propagande horizontale*» dont la raison d'être est l'adaptation de l'homme à la technique. Nous subissons à cet effet un déluge ininterrompu d'informations, que nous sommes incapables de trier:

nous demeurons en état de stupeur et de fascination dans ce monde d'images virtuelles, perdant toute maîtrise sur notre vie. L'homme moderne est subjugué, hypnotisé et dépossédé de lui-même.

Jacques Ellul est-il donc technophobe? Certainement pas, car le versant éthique de son œuvre ouvre un chemin pour que les chrétiens puissent vivre dans ce monde sans issue: non pas dans une tour d'ivoire, mais au cœur de ce monde, sans être du monde.

### Style de vie révolutionnaire

Il plaide en faveur d'un style de vie spécifiquement chrétien, c'est-à-dire révolutionnaire. Il se garde bien cependant de le décrire, afin de ne pas retomber dans les ornières du légalisme: c'est à chacun de l'inventer, en discernant la volonté de Dieu dans la prière et la méditation de l'Écriture.

Car si la foi chrétienne débouche sur un mode de vie particulier, elle ne se confond nullement avec une morale. Jacques Ellul affirme qu'il n'y a pas de morale chrétienne. La vie chrétienne ne se définit nullement par un ensemble

de règles, de devoirs et d'interdits, mais par la foi en Jésus-Christ. Elle est même une antimorale. Le christianisme, c'est-à-dire la personne du Christ telle qu'en atteste le Nouveau Testament, est foncièrement subversif: il sape les fondements de toute morale, comme de tout ordre social et religieux. Or ce qui était subversion a peu à peu été lui-même subverti.

### Les chrétiens et le Christ

Depuis deux mille ans, les chrétiens ont fait, dans tous les domaines (la morale, le pouvoir, l'argent, la guerre, la condition de la femme...), exactement l'inverse de ce que le Christ leur avait enseigné. Par bonheur, à chaque génération, il y eut au moins «*un phare*» (François d'Assise, Luther, Kierkegaard...) qui est revenu à la source du christianisme, c'est-à-dire qui a opéré une subversion de la subversion de la subversion...

Aujourd'hui, nous vivons dans une société technicienne, dont la morale est celle de l'efficacité érigée comme valeur et norme suprêmes: tout est soumis au critère de l'efficacité, tout est devenu moyen, il n'y a plus de finalité. C'est le règne du conformisme absolu, le Normal remplaçant le Bien. Or leur foi devrait conduire les chrétiens à profaner tous les faux dieux, à commencer par les idoles techniciennes. Profaner ne veut pas dire détruire, mais signifie considérer les œuvres humaines comme de simples objets, à utiliser si elles sont utiles et à ne pas utiliser si elles sont inutiles ou nuisibles.

### Profaner n'est pas détruire

Les chrétiens sont appelés à continuer à vivre dans ce monde, mais en cessant d'idolâtrer les œuvres humaines. S'ils faisaient cela, leur attitude serait tellement à contre-courant qu'elle s'avérerait réellement révolutionnaire, foncièrement subversive. L'éthique de Jacques Ellul est donc une éthique de la profanation, mais aussi de la non-puissance. Sa pensée déploie une dialectique à trois termes: la puissance (c'est-à-dire la capacité de faire), l'impuissance (l'incapacité de faire) et la non-puissance (la capacité de faire et le choix de ne pas faire). Par sa vie, le Christ nous enseigne un chemin de non-puissance, qui signifie pour aujourd'hui une profanation de la loi de Gabor.

Cela est possible parce que les chrétiens sont les témoins d'une espérance, qui n'a rien à voir avec l'espoir. C'est précisément lorsqu'il n'y a plus d'espoir, lorsque toutes les issues sont bouchées, et que l'humanité se précipite vers le chaos généralisé et le suicide planétaire avec toute la force de son intelligence, qu'alors surgit l'espérance. Telle est notre situation au moment présent. Jacques Ellul est sans doute pessimiste, mais c'est un pessimiste débordant d'espérance. ■

Jacques Ellul chez lui, à Pessac, en Gironde

### RÉFÉRENCE

► Frédéric Rognon, *Jacques Ellul. Une pensée en dialogue*, Labor et Fides, coll. Le champ éthique, 2007.